

Projet d'aide à la prévention santé au Bénin - Godomey

Objectifs en lien avec le PNDS

- sensibiliser à certains changements importants de comportements. Enfants, ados, adultes.
- inciter aux bons gestes et aux conduites à tenir au quotidien.
- **organiser et mettre en forme des informations et des consignes établies avec des services de santé béninois.**

Messages de prévention actuels ?

Charlemagne et Blaise m'ont expliqué le fonctionnement des collectivités. Chaque collectivité a un chef qui est chargé de la sensibilisation entre autres choses. Cependant, ce n'est pas un professionnel : il attend que des organismes, l'état ou des élus locaux lui donnent des consignes qu'il transmet ensuite aux siens. Les gens ont une extrême confiance en leur chef, ainsi c'est par lui qu'il faut passer pour qu'ils croient le message et appliquent les consignes. Ils n'ont pas confiance en la politique et n'écoutent que très peu les messages de prévention venant d'eux.

Il existe aussi des « crieurs de nuit », connus de tout le monde, ils transmettent des informations venues du chef de collectivité ou d'élus, lorsqu'il est envoyé par le chef les gens sont beaucoup plus attentifs. Par exemple, ils peuvent dire « pour éviter le Palud il faut.... »

Messages via la télévision et la radio, d'après Delphin, ceux qui sont informés informent les autres (ceux qui n'ont pas de télé par exemple).

Selon le médecin, la prévention se fait surtout quand les gens viennent consulter... exemple : on leur donne des conseils pour la nourriture, pour l'hygiène, etc.

Bilan de ma première rencontre avec un médecin généraliste de la clinique Biosso :

Paludisme

D'après elle, les gens sont bien au courant puisque c'est la première cause d'hospitalisation et de mortalité. Le gouvernement effectue de la prévention et distribue des moustiquaires. Le problème est que les gens ne les utilisent pas forcément, ils n'aiment pas ça, trouvent qu'ils respirent mal dedans, etc. Il existe également quelques insecticides et des « repousses moustiques » dont sont équipés beaucoup de familles. Ils connaissent les symptômes (la fièvre) et dès qu'ils se sentent fiévreux ils pensent avoir le Palud, dans ces cas ils ne vont pas chez le médecin (trop cher?) mais à la pharmacie. A la pharmacie on leur donne généralement un médicament curatif que l'OMS recommande : CTA.

D'après le médecin encore, les gens n'ont pas le temps d'aller consulter et cela peut être grave. Pour elle, il y a assez de communication autour du paludisme et les gens ne veulent pas changer leurs habitudes. Le problème est bien là et c'est justement, d'après moi, l'objectif de notre projet : **changer leurs habitudes**. La question est : **par quels moyens** ? Elle n'a pas trop su me répondre pour l'instant, j'y retournerai avec les panneaux pour voir si elle a des idées de messages précis, etc.

Affections gastro-intestinales : rapport à l'hygiène, à l'eau. Il faudrait multiplier les lieux d'eau potable, distribuer des produits d'assainissement de l'eau. Notamment en milieu rural.

—> à voir à Aledjo avec Abiba.

Anémie : alimentation, cause infectieuse. Liée notamment au Palud et aux affections gastro-digestives !

Au niveau de l'alimentation, les béninois ne mangent pas assez de légumes ni de viande (surtout en zone rurale) à cause des prix et des habitudes. Les familles sont souvent nombreuses, ils préfèrent manger des grandes quantités de riz plutôt que d'autres aliments plus variés. La quantité prévaut sur la qualité.

Il existe des compléments alimentaires : fer / acide folique : surtout pour les enfants : croissance.

PNDS : faiblesse des programmes d'éducation sur l'eau potable et l'hygiène / se laver les mains à l'eau et au savon régulièrement / évacuer correctement les eaux usées /
Que pourrait-on faire pour informer sur les comportements à risques ?

Bilan de ma rencontre avec un autre médecin généraliste de la clinique Biosso :

D'après le médecin que j'ai rencontré aujourd'hui, il faudrait ajouter aux maladies sur lesquelles on cible notre travail les **infections des voies aériennes : bronchite, rhinite : chez les enfants**. Pour ces maladies, au niveau de la prévention sont mis en place des messages adressés aux parents : faire attention à l'environnement, à l'alimentation, etc.

Le médecin a insisté sur les problèmes d'accès à l'eau potable qui est le problème de fond de la plupart des maladies. (niveau III) il faudrait sensibiliser les autorités publiques...

C'est souvent au moment des consultations que les médecins insistent sur les conduites à tenir (lavez vous les mains avant et après manger, après être allé aux toilettes, etc).

Au niveau des autres méthodes (traditionnelles, plantes...) les gens les utilisent beaucoup pour se soigner, mais d'après le médecin il s'agit en réalité d'un problème : les plantes qu'ils utilisent sont bonnes mais ils ne savent pas doser par exemple, ce qui fait que ça ne va pas marcher ou bien empirer les choses et c'est alors qu'ils iront chez le médecin mais il sera trop tard en quelque sorte. Problème ici : les gens viennent au dernier moment et la médecine ne peut plus faire grand chose pour eux. D'après le médecin il faudrait inciter à consulter, cela serait un grand pas !! Je lui ai demandé si c'était possible, au niveau financier, il m'a dit que l'assurance se développait et que c'était surtout une question de culture et d'habitude, pas tant une question d'argent.

Comme le docteur que j'ai vu précédemment, il m'a dit que l'anémie était liée au paludisme. Il n'a pas trop su me parler des compléments alimentaires même si il arrive de donner du fer et des acides foliques aux enfants. Quand l'alimentation est peu variée, et c'est surtout le cas en zone rurale, il y a un grand manque de protéines. Il existe des petits biscuits de farine protéinée pour les enfants, pour leur assurer d'avoir des protéines à l'âge où ils en ont besoin. Il serait important de distribuer ce genre de produit (niveau 2 ou 3?).